

La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* : entre réjouissances et distorsions des normes sociales

Dr. KOFFI Konan Fortuné
Université Alassane OUATTARA
hetran2011@gmail.com

Résumé

La fête est d'ordinaire moment de communion et de partage. Toutefois, dans le récit ngugien, elle est présentée comme une occasion pour les élites dirigeantes de mieux exercer leur pouvoir. L'on assiste à une distorsion des valeurs de probité, de justice et de solidarité, symbole d'une société en crise. Cependant cette situation ne saurait être irréversible. En effet, excédées par l'oppression dont elles sont victimes, les masses laborieuses réfutent cette inversion des valeurs. C'est justement à l'aune de la dimension contestatrice du postcolonialisme, telle que l'entend Moura, que sera conduite cette analyse. Ces masses contestent la négation de certaines valeurs pour contribuer à l'émergence d'un nouvel ordre basé sur la fraternité, la solidarité et l'amour vrais et de redonner ainsi à la fête toute sa dimension humaine.

Mots clés : fête, distorsion, valeurs, société, oppression, satire.

Abstract

The feast is usually a time of communion and sharing. However, in Ngugi's novels, it is presented as an opportunity for the ruling elites to better exercise their power. There is therefore a distortion of the values of probity, justice and solidarity. However, this situation is not irreversible. Indeed, the working masses, fed up with the oppression they are subjected to, refute this inversion of values. This analysis will be carried out in the light of the contesting dimension of postcolonialism, as understood by Moura. By challenging the negation of certain values, the oppressed masses hope to contribute to the advent of a new order based on brotherhood, solidarity and true love, and thus restore the human dimension of the feast.

Keywords: *feast, distorsion, values, society, oppression, satire.*

Introduction

La littérature africaine subsaharienne de l'ère post indépendance reste en grande partie frappée du sceau de la désillusion née du hiatus entre les discours d'avant les indépendances et la réalité de celles-ci. Ce constat tient particulièrement pour la littérature africaine d'expression anglaise dont des figures de proue se sont employés à mettre en relief, à travers leurs écrits, les incohérences entre ces discours et les attitudes des élites politiques. Si les fictions romanesques de ces écrivains soulèvent en général des questions essentielles voire existentielles pour les Africains, celles produites par Ngũgĩ en particulier demeurent d'actualité en ce qu'elles posent sans fard les problèmes qui assaillent le quotidien de nombre de sociétés africaines en général

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

et celles du Kenya en particulier. Ceux-ci vont de l'exploitation des couches défavorisées à l'oppression des masses en passant par le rejet de la femme et de l'aliénation de la population.

Cette triste réalité dépeinte dans l'ensemble de sa production romanesque est particulièrement revisitée dans *Devil on the Cross* et *Wizard of the Crow*, romans dans lesquels Ngũgĩ se livre à une diatribe contre les Occidentaux et leurs suppôts africains dont l'objectif est de maintenir les populations dans le carcan de l'oppression et de la dépendance. L'épisode de la fête des diables appelé "Devil Feast" ainsi que celui de la célébration de l'anniversaire du président anonyme de la république fictive d'Aburiria ne manquent pas de retenir l'attention du lecteur. Au-delà de la dimension festive de la cérémonie, l'on assiste à une autocélebration des nouveaux riches et à un culte de la personnalité (du président). Pis, les acteurs de ces fêtes tendent à faire l'apologie d'une société anomique. Ces fêtes consacrent en effet l'avènement d'une société promotrice de nouvelles valeurs qui contrastent avec les valeurs d'amour, de fraternité et de solidarité chères au romancier.

Menée à l'aune de la théorie postcoloniale à laquelle sera adjointe la sociocritique, cette étude analyse la manière dont le romancier, à travers le corpus choisi, articule l'idée de fête. En des termes précis, elle s'emploiera à montrer dans un premier temps en quoi ces fêtes, par leur caractère, sont des instants de réjouissance. Ensuite, elle révélera la connotation négative conférée à ces fêtes par les nouvelles élites dirigeantes pour se clore sur l'impérieuse nécessité de bâtir une société nouvelle. En effet, au-delà de la satire dont use le romancier, il s'agit de formater la société ancienne et de bâtir une société nouvelle.

I. La fête, une réjouissance

De manière générale, la fête renvoie à un moment de réjouissance collective en vue de célébrer quelque chose, (un événement) ou quelqu'un (un ou plusieurs individus). La dimension heureuse que l'on reconnaît d'ordinaire à la fête est mise en relief par Roger Caillois qui en présente les caractéristiques en des termes précis :

Toute fête se présente sous la double forme de l'exception et de l'explosion : exception par rapport à la morne continuité du quotidien le plus ordinaire ; explosion, car plus rien n'est retenu (ni joie ni cris ni gestes ni impulsions) : « Il n'y a pas de fête, même triste par définition, qui ne comporte au moins un début d'excès et de bombance : il n'est qu'à évoquer les repas d'enterrement à la campagne. De jadis ou d'aujourd'hui, la fête se définit toujours par la danse, le chant, l'ingestion de

**La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* :
entre réjouissances et distorsions des normes sociales**

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

nourriture, la beuverie. Il faut s'en donner tout son soûl, jusqu'à s'épuiser, jusqu'à se rendre malade¹.

Selon le propos du sociologue français, la fête se caractérise par sa dimension festive, heureuse car les convives y trouvent l'occasion de donner libre cours à leurs envies, allant même jusqu'à s'autoriser des excès de tout genre. Qu'elle soit publique ou privée, religieuse ou laïque, la fête requiert des préparatifs tant et si bien que des dispositions sont prises bien avant sa tenue. Tous ces traits distinctifs de la fête sont également rappelés dans *Wizard of the Crow* qui met en relief les difficultés qu'éprouve le président de la république libre d'Aburiria à adresser les difficultés de son peuple. Préoccupé à l'opprimer davantage, il se fait entourer de collaborateurs qui s'engagent dans une course effrénée en vue d'avoir un meilleur positionnement auprès de lui et bénéficier éventuellement de ses largesses. Dans cette atmosphère de consolidation du pouvoir, le président organise une grandiose fête dont la visée réelle est d'étaler son opulence alors que le peuple dont il est le chef croupit dans la misère.

Dans l'épisode de la fête dont fait mention le narrateur dans *Wizard of the Crow*, l'on use d'une musique dont les sonorités viennent agrémente la cérémonie. L'orchestre sollicité pour apporter une touche musicale à la cérémonie et égayer les invités donne une idée de la marque de la réjouissance qu'on veut imprimer à cette cérémonie. Dans *Wizard of the Crow* en effet, les musiciens entonnent un hymne à l'intention du président en vue de communier avec lui, lui témoigner amour et affection :

*The brass bands struck the tune :
Happy Birthday to You
Happy Birthday to You
Happy Birthday, Dear Ruler
Happy Birthday to You².*

En entonnant à l'unisson ce chant à l'honneur du leader d'Aburiria, cet orchestre formule le vœu d'un heureux anniversaire au leader, faisant ainsi implicitement corps avec lui et partageant son bonheur. Cette volonté de s'associer au bonheur du leader est perceptible dans la tenue qu'arborent les proches collaborateurs du président notamment le Ministre des Affaires Etrangères ainsi que celui de la sécurité dont les styles vestimentaires respectifs connotent l'opulence dans laquelle ils vivent ainsi que le caractère festif de la cérémonie :

To the Ruler's right sat the Minister for Foreign Affairs in a dark striped suit and a red tie with a picture to the Ruler, the emblem of the Ruler's Party [...] to the left of

¹ Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1939, p.43.

² Ngũgĩ, *Wizard of the Crow*, London, Vintage, 2006, p.19.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

the Ruler sat another Cabinet minister, the minister of state in the Ruler's office, dressed in a white silk suit, a red handkerchief in his breast pocket, and of course the Party tie³.

De plus, la présence d'un maître de cérémonie qui a pour rôle de conduire le déroulé de la fête en dit long sur le cachet particulier voire l'ampleur qu'entendent lui donner les organisateurs. En somme, tout semble si bien structuré, bien organisé et bien pensé qu'aucun détail n'est négligé tant au niveau des positions à occuper que des tenues vestimentaires. Toutes ces caractéristiques de la fête se retrouvent dans les fêtes dont le récit Ngugien se fait l'écho. C'est ainsi que dans *Devil on the Cross* l'on retrouve une séquence où des cartes d'invitation sont éditées et envoyées à des convives qui viennent de l'étranger, cartes sur lesquelles l'on peut lire :

The Devil's Feast
Come and see for yourself-
A Devil-Sponsored Competition
To Choose Seven Experts in Theft and Robbery.
Plenty of Prizes !
Try Your Luck.
Competition to Choose the Seven Cleverest !
Thieves and Robbers in Ilmorog
Prizes Galore !
Hell's Angels Band in Attendance !
Signed : Satan
The King of Hell
c/o Thieves' and Robbers' Den
Ilmorog Golden Heights⁴.

Les inscriptions qui figurent sur la carte d'invitation achèvent de convaincre du caractère rassembleur et festif de la cérémonie. Mieux, cette cérémonie est sous-tendue par une idée d'excellence et de perfection car il s'agit de désigner sept personnes. Le chiffre sept, chiffre par excellence de la plénitude et de l'accomplissement selon les écrits bibliques, vient renforcer l'idée selon laquelle nous sommes dans une ère de l'excellence voire de la perfection. Dans une telle atmosphère, tous sont invités à la cérémonie dont le point d'orgue est la distinction des meilleurs. Ainsi, l'invitation semble être adressée à tout le monde de tenter sa chance pour pouvoir remporter l'un des prix qui seront décernés. Il s'agira ainsi pour les meilleurs de communier avec les masses qui sont invitées.

³ Ngũgĩ, *Wizard of the Crow*, London, 2006, pp.13-14.

⁴ Ngũgĩ, *Devil on the Cross*, Heinemann, London, 1980, p.26.

**La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* :
entre réjouissances et distorsions des normes sociales**

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

Sous l'égide de parrains venus de l'étranger et au son d'une musique jouée par un orchestre, tout semble ainsi être mis en œuvre pour instaurer une atmosphère de gaieté, d'une réjouissance. De plus, la présence de sponsors qui font office de parrains à cette élite atteste de la grandeur de cette cérémonie qui semble avoir été minutieusement préparée. Ceci revient à inférer que des dispositions sont prises pour assister à cette fête qui est en réalité une compétition dont l'objet final est de désigner les voleurs les plus futés. Ces mêmes dispositions semblent être prises dans *Wizard of the Crow*, prose romanesque dans laquelle le romancier fait mention de la fête anniversaire du président.

Le chronotope de la fête ne saurait être perdu de vue. En d'autres termes, le temps et l'espace de la fête permettent d'en avoir une bien meilleure lecture. Ainsi, la fête n'a pas lieu dans un endroit banal, ordinaire et à un temps quelconque voire indéterminé. Dans *Devil on the Cross*, les invités se sont donnés rendez-vous dans une caverne. Si un tel choix peut être perçu, de prime abord, comme une volonté des organisateurs de se soustraire au public, il peut se lire comme une propension de ceux-ci à se retirer dans un endroit afin que la cérémonie qui se tient à l'abri du tumulte connaisse un succès. Le choix de ce site concorde avec une réalité perceptible dans certaines traditions africaines où les festivités sont souvent organisées dans des endroits tels qu'au bord des eaux et des forêts sacrées. Une fois dans ces endroits, les cérémonies peuvent se tenir dans la quiétude requise et être une réussite. Si dans ce premier roman il y a volonté, de la part des organisateurs, de se retirer dans un village du Kenya (Ilmorog), dans *Wizard of the Crow*, c'est plutôt dans un stade que le président a donné rendez-vous au peuple, à ses invités. Le narrateur donne plus de précision sur le topos choisi en ces mots : “*People at the stadium kept comparing their different expressions, particularly the movement of their eyes, ears.*”⁵

Le choix du stade rend compte du désir du président d'organiser une grande fête. Ce désir de communier avec le peuple n'est-il pas devenu un sujet d'intérêt national ? En effet, en associant des entités étatiques comme le parlement et les médias d'état, le président est soucieux de convier son peuple, tout son peuple qui en est par ailleurs informé. Cette tendance à inclure tout le peuple est précisée par le romancier en ces termes : “*Now everybody in the country knew something or other about the Ruler's birthday because, before it was firmly set in the national calendar, the date of his birth and the manner of its celebration*”⁶. Au-delà de la volonté du

⁵ Ngũgĩ, *Wizard of the Crow*, London Vintage, 2006, p.14

⁶ Ibid. p.12

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

président de rassembler pour s'offrir une grande fête, l'on peut noter une variation d'espace signe que chez Ngũgĩ, l'espace n'est pas figé, prédéfini.

De même que l'espace du stade en particulier connote la volonté du leader de communier et de se réjouir avec son peuple, de même le temps se prête, lui aussi, à la réjouissance. C'est, à tout le moins, une telle lecture que l'on peut faire de la précision temporelle que l'écrivain kenyan apporte à la fête : *“the celebration started at noon, and late in the afternoon it was still going strong”*⁷. La durée de la fête qui est devenue une tradition permet de comprendre que la communion avec le président est une réalité et renforce ainsi le « *sentiment d'appartenance à une même communauté* »⁸ qui sous-tend l'idée de fête.

La communion semble d'autant plus totale que le stade a été quasiment envahi par les citoyens, ce sur quoi le narrateur s'attarde en ces termes:

*the attendance at these annual assemblies always varied, but that particular year the stadium was almost full because the curiosity of the citizens had been aroused by a special announcement, repeated over and over in the media, that there would be a special birthday cake, which the entire country had made for the Ruler*⁹.

Si la participation de tout le peuple à la confection du gâteau montre d'une part qu'aucun aspect de la fête n'a été négligé, elle révèle d'autre part la grande adhésion du peuple à la cause du chef. Nul ne veut demeurer en marge de ces festivités et tous semblent vouloir montrer leur attachement, leur fidélité au chef. Et pour cela les populations s'empressent d'envahir les gradins du stade pour écouter le message du président et assister à ses prouesses. En définitive, les différentes fêtes narrées dans les deux fictions sont de prime abord censées être des instants de communion, de rapprochement, bref des moments de réjouissance. A travers elles, l'on assiste à un regroupement de riches et de pauvres qui semblent être tous portés par l'idée de communion. Toutefois à l'analyse des faits, l'on réalise que ces fêtes, à travers certains de leurs aspects, présentent des valeurs négatives qui autorisent à parler d'une distorsion de valeurs sociales, ce à quoi s'attèlera le prochain volet de notre étude.

II. De la fête à la distorsion de valeurs sociales

S'il est admis que la fête rime en général avec réjouissance, dans *Devil on the Cross* et *Wizard of the Crow*, elle est l'opportunité offerte à une certaine catégorie de personnages pour faire étalage des richesses qu'elles ont amassées. Les fêtes dont font mention *Devil on the Cross*

⁷ Ngũgĩ, *Wizard of the Crow*, London, Vintage, 2006, p. 12

⁸ Jean Duvignaud, *Le don du rien, Essai d'anthropologie de la fête*, Paris, Stock 1977, p.96

⁹ Ngũgĩ, *Wizard of the Crow*, London, Vintage, 2006, p.12.

**La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* :
entre réjouissances et distorsions des normes sociales**

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

et *Wizard of the Crow* ont ceci de particulier qu'elles visent à célébrer soit un groupe (les Anges du Diable) soit un individu (le président). Elles offrent ainsi l'occasion à la classe dirigeante ainsi qu'au Président d'Aburiria de se réjouir et surtout d'asseoir davantage leur emprise sur les plus faibles. Du coup, elles portent atteinte aux règles de la vie en société et instaurent une scission entre ses composantes ce que résume si bien Caillois :

Les fêtes [...] opposent en effet une explosion intermittente à une continuité, une frénésie exaltante à la répétition quotidienne, une frénésie exaltante à la répétition quotidienne des mêmes préoccupations matérielles, le souffle puissant de l'effervescence commune aux calmes travaux ou chacun s'affaire à l'écart, la concentration de la société à sa dispersion, la fièvre de ses instants culminants au tranquille labeur des phases atones de son existence¹⁰.

Les valeurs sociales telles que le don de soi, la fraternité, la solidarité ne sont plus respectées. L'attitude de cette frange de la société décrite donne de comprendre que nous sommes dans la société postcoloniale dont l'une des identités remarquables est son caractère hideux, ce qui a incité Mbembe à écrire que « *la postcolonie est un tombeau ouvert dans toute sa laideur*¹¹. » La laideur dont il est ici fait mention est perceptible dans la désintégration du corps social. Les riches se démarquent des pauvres et les intérêts des plus faibles sont relégués à un second plan tant ils sont livrés à eux-mêmes, abandonnés à leur sort.

À Ilmorog, site choisi pour la tenue de la Fête des Diables (*Devil's Feast*), en vue de désigner, dans une joute oratoire, les sept meilleurs voleurs de la contrée, l'on découvre que cette fête rime avec dévoiement de valeurs. L'oxymore dénote du caractère paradoxal de la célébration voire de l'intention ironique du narrateur car quand le diable est en fête, cela n'augure rien de bon pour la population en général et les couches défavorisées en particulier. La qualité des invités et le site qui abrite cette fête sont autant d'indices qui achèvent de convaincre sur les intentions malicieuses des « Anges du Diable » (*The Devil's Angels*). Cet oxymore est révélateur du caractère paradoxal de la fête. Et, même l'idée de se donner bonne conscience en associant à cette fête la basse classe semble vouée à l'échec tant les idéaux défendus par les groupes en présence (riches corrompus et pauvres opprimés) sont inconciliables.

L'incompatibilité des deux entités se lit dans les deux types de cartes (les vraies et les fausses) qui elles même sont un mauvais présage pour l'issue heureuse de cette fête. Cette

¹⁰ Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1988, p.57.

¹¹ Achille Mbembe, "Ecrire l'Afrique à partir d'une faille", *Politique Africaine*, Paris, Karthala, 1993, p.69.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

stratification qui traduit un manque de communion est évoquée également dans *Wizard of the Crow* à travers un topos précis qui exprime une bipolarisation, elle-même ligne directrice de la société postcoloniale. C'est une société où les riches ne semblent pas se préoccuper des tribulations des masses, réalité que dénonce le narrateur de *Wizard of the Crow* :

The celebration started at noon, and late in the afternoon it was still going on strong. The sun dried people's throats. The Ruler, his ministers, and the leaders of the Ruler's Party, all under the shade, kept cooling their tongues with cold water. The citizens without shade or water distracted themselves from the hot darts of the sun by observing and commenting on what was happening on the platform : the clothes the dignitaries wore, the way they walked, or even where each sat relative to the seat of might¹².

Une telle séquence démontre que la communion au nom de laquelle tous se sont rassemblés dans ce stade n'est que de façade. En effet, tandis que les autorités sont assises à l'ombre et étanchent régulièrement leur soif avec de l'eau, les masses exposées au soleil ne peuvent que subir, impuissantes, les effets de ses rayons et se contenter de contempler les vêtements de luxe qu'arborent les élites. Le fossé entre riches et pauvres est ici patent et la violence choquante. Le mensonge, le faux et la violence morale semblent être la marque de fabrique de cette société à travers ces fêtes qui consacrent la suprématie des riches sur les pauvres, des voleurs sur les honnêtes gens, des puissants sur les faibles. Le récit de la fête est le prétexte d'une critique en règle de la gestion politique, de l'univers infernal de la postcolonie et le caractère grandiose de ces fêtes s'apparente à un baromètre pour mieux mesurer la misère du peuple.

Les questions de cohésion sociale, de vie en communauté ne préoccupent pas les élites dirigeantes pour qui, seuls importent la corruption, le vol et l'oppression des pauvres. Leur propension au vol est si grande qu'ils sont parvenus à édicter des principes tendant à ériger l'argent en divinité. En affirmant : “ *Business is my temple and money is my God.*¹³” Mwaura qui fait partie de cette nouvelle élite corrompue montre que la recherche du gain est le nouveau leitmotiv de la société postcoloniale. En clair, la politique est dévoyée car plutôt que d'être sacerdoce, engagement au service du peuple, elle est présentée comme entreprise de vol, de manipulation de vices.

La fête que présente *Devil on the Cross* n'est fête qu'en apparence. Du moins elle est une fête organisée par une minorité (les nouveaux riches) qui y associent les gens de modestes

¹² Ngũgĩ, *Wizard of the Crow*, London, Vintage, 2006, p.13.

¹³ Ngũgĩ, *Devil on the Cross*, London, Heinemann, 1980, p. 56

**La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* :
entre réjouissances et distorsions des normes sociales**

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

conditions pour mieux se rire d'eux ; c'est donc d'une autocélébration qu'il s'agit. Celle-ci prend des allures effarantes quand elle est organisée sous l'égide de parrains des experts internationaux qui ont afflué du monde entier (Etats Unis, Japon, Allemagne, Angleterre etc.) pour venir conférer un cachet légal à cette manifestation. C'est dire que les sept meilleurs voleurs qui seront retenus à l'issue de la fête auront l'onction de la tutelle coloniale pour effectuer en toute tranquillité leurs activités, perpétuer l'oppression des masses.

Tandis que l'on proclame *urbi et orbi* que la colonisation a pris fin, le récit s'attarde plutôt sur une fête qui est en réalité une dénonciation de cette nouvelle forme de colonisation. L'existence d'une organisation internationale pour le vol et la corruption (*International Organization of Theft and Robbery*¹⁴) répond au souci de cette élite de s'adapter aux mutations de son ère. Il ne s'agit plus d'opérer en première ligne mais de se cacher derrière des mobiles philanthropiques pour mieux exploiter les masses. La référence à cette organisation qui est une appellation déguisée de structures modernes telles que les institutions de Bretton Woods explique la volonté des tutelles coloniales de ne pas rompre les amarres avec leurs anciennes colonies. Mieux, leurs avis comptent dans la prise de décisions puisque c'est à elles de légitimer toute option.

La présentation des faits teintée d'ironie vise à stigmatiser la duplicité des colonisateurs qui ont du mal à briser les liens avec les anciennes colonies. La compétition ironique et carnavalesque organisée à Ilmorog renvoie à la carnavalisation dont parle Bakhtine pour qui le texte carvanalisé "*rapproche, réunit, marie, amalgame le sacré et le profane, le haut et le bas, le sublime et l'insignifiant, la sagesse et la sottise, etc*¹⁵". Dans cette critique du néocolonialisme, le romancier parvient en effet à associer diverses couches sociales (pauvres et riches), créant du coup une sorte d'harmonie entre des personnages aux idéaux antagonistes. Il tourne en dérision ces nouvelles organisations internationales qui, prétendant agir dans l'intérêt des faibles, piétinent les droits les plus élémentaires des faibles. Ces voleurs qui partagent un credo : « *one organisation, one aim, one faith : theft*¹⁶. » montrent que pour eux, seule la fin justifie les moyens. L'ironie, le paradoxe et l'humour qui se dégagent de ce triptyque sont autant d'éléments stylistiques et des stratégies narratives qui rendent comptent d'un monde qui marche à l'envers et il appartient à la littérature de la remettre à l'endroit.

¹⁴ Ibid., p. 88

¹⁵ Mikhaïl Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Le Seuil, 1970, p.171.

¹⁶ Ngũgĩ, *Devil on the Cross*, London, Heinemann, 1980, p.78

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

À travers une présentation satirique des faits, le narrateur tourne en dérision les élites corrompues et des leaders comme celui d'Aburiria. En refusant de le désigner par un nom il entend mettre en relief la dimension universelle de ses mauvaises pratiques. Et le satisfecit adressé par le représentant de l'organisation internationale, lors de la fête peut s'analyser comme le paroxysme de l'ironie. En adressant un satisfecit à des personnes dont les actions sont attentatoires aux libertés individuelles et collectives, le romancier stigmatise cette société égarée qui n'accorde aucun respect aux valeurs de la vie en société. La fête a perdu son essence, son sens originel; elle n'est plus célébration et exaltation mais destruction et oppression de l'autre et distorsion des valeurs sociales. Le fait que les voleurs s'exhibent et se pavanent tandis que les victimes sont méprisées pour leur échec social montre que nous sommes en plein dans la postcolonie.

Mieux, c'est en ces victimes moralement brimées que les riches trouvent le canal pour assoir davantage leur domination. Les nouveaux riches exhibent leurs richesses (maisons, argent, comptes en banques) qui sont en réalité des prouesses qu'ils ont réalisées sur le dos du bas peuple. Dans l'optique de rechercher les sept meilleurs voleurs de la contrée, les petits voleurs de la trempe de Ndaaya wa Kahuria par exemple sont refoulés de la scène dès lors qu'ils se mettent à ressasser des vols jugés véniels. L'ironie est à son paroxysme car ce genre de vols ne sauraient arracher le moindre sourire à l'auditoire qui assiste à la fête, situation que rappelle le narrateur en ces mots : « *and neither is it a laughing matter*¹⁷ ».

La situation est d'autant plus critique que nul ne semble prendre conscience du mal qui ronge ces élites. A certains égards l'on pourrait conclure à une situation si désespérée que l'on serait tenté de se résigner et de l'accepter comme telle d'autant plus que les uns rivalisent d'ardeur dans la description de leurs prétendues actions héroïques qui ne semblent émouvoir personne. Pis, l'apparition de nouvelles formules arithmétiques dans lesquelles le cynisme le dispute au ridicule (*hunger X thirst = famine*) et de nouveaux slogans (*the loss of the masses is the gain of the few*¹⁸) dans l'intervention de Gitutu wa Gataanguru sont la preuve tangible du caractère inique et ironique de la Fête des Diables. Plus rien ne semble capable d'étancher leur soif d'oppression et de domination.

La distorsion des valeurs sociales à travers la fête est également revisitée dans *Wizard of the Crow* où la fête anniversaire du président est transformée en un véritable culte de la

¹⁷ Ibid.,p.95

¹⁸ Ngũgĩ, *Devil on the Cross*, London, Heinemann. 1980, p. 105.

**La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* :
entre réjouissances et distorsions des normes sociales**

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

personnalité. En mobilisant les médias d'état (radio et télévision nationales) et représentants des institutions de la république (députés) pour une fête, l'on comprend aisément la situation de violation du droit à la différence et de contrainte dans laquelle baignent les citoyens car tous sont contraints de fonctionner selon la ligne éditoriale édictée par le parti unique qui ne fait place à la moindre contradiction. Le chiffre sept, symbole de la perfection, qui est associé à la fête du président est tourné ici en dérision. C'est l'« épiphanie », de la perfection à travers une inversion ironique de ce symbole.

La société postcoloniale a engendré une race de voleurs qui se sert de la fête pour affirmer leur cupidité et leur mépris pour les plus faibles. L'on est en présence d'une société qui n'est pas porteuse d'espoir et qui fonctionne sur la base du mensonge, de l'oppression et de la violence multiforme. Une telle société donne à désespérer d'elle tant le faux a pris le pas sur le vrai, la justice semble triompher de l'iniquité et les pauvres sont continuellement martyrisés. Au total, le visage qu'offre cette société n'a rien de reluisant si bien que l'on pourrait s'accorder avec Fanon que : « *la création d'hommes nouveaux est à faire.*¹⁹ » Cette fête consacre en réalité la défaite des élites. Leur défaite qui est liée à leur incapacité à bâtir un monde harmonieux est révélatrice de la nécessité de redéfinir un monde nouveau.

III. Pour une nécessaire re-création de la société

Qu'il s'agisse de la fête des diables dans *Devil on the Cross* ou de celle du président de la république libre d'Aburiria narrée dans *Wizard of the Crow*, la donne est la même. La fête sert de paravent pour exercer une influence sur le bas peuple. Même si celui-ci semble y être convié, cette invitation est factice. Cette parodie d'invitation est pour les diables et le président l'occasion toute trouvée pour afficher son antipathie pour le peuple. Et, les différents noms dont le narrateur affuble ces deux catégories de personnages sont révélateurs des intentions qui sont les leurs. Les diables ont pour mission essentielle de faire du mal, d'opprimer l'autre. Quant au chef de la république libre d'Aburiria il n'offre aucun espace de liberté à son peuple tant et si bien qu'il exige la présence de celui-ci à sa fête anniversaire.

Au total, l'on est en présence d'une fête qui est en réalité une défaite, celle des nouveaux riches et du président de la république. Il y a lieu de parler de défaite et d'échec car en tant qu'élites, ils ont montré leur incapacité à communier véritablement avec le peuple et à répondre

¹⁹ Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, La découverte, 1961, p.45.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

à ses attentes. En foulant au pied des normes de la vie en société comme la solidarité, la fraternité et l'amour de l'autre, cette nouvelle élite piétine impunément les droits des plus faibles, déformant ainsi le sens de la fête.

À l'analyse, de telles fêtes ne sauraient davantage prospérer puisqu'elles portent en elles-mêmes les germes de l'oppression et de la domination. De la sorte, la confusion dans laquelle toutes les deux s'achèvent semblent justifiée. En effet, dans *Devil on the Cross*, le bas peuple, longtemps dominé et opprimé se convainc de la nécessité de débusquer cette bande de voleurs qui sévit dans le nouveau Kenya. Armés de gourdin ils décident d'œuvrer pour leur propre libération. Le texte de Ngũgĩ qui présente une partie du peuple qui prend conscience de sa situation s'accorde avec l'idée de Bardolph selon laquelle le récit postcolonial « cherche finalement une représentation plus adaptée à la prise de conscience qui permettrait le changement social »²⁰.

La détermination des masses semble si inébranlable qu'ils finissent par mettre le feu à la caverne qui sert de gîte à ces personnages qui, à leur vue, ne peuvent que s'enfuir. Le feu par son pouvoir incandescent brûlera à jamais ces personnages afin que s'estompent les souffrances du peuple. Cette aspiration à plus de justice et de liberté transparait également dans *Wizard of the Crow*.

Alors que la fête anniversaire bat son plein, l'on constate l'apparition de reptiles (serpents) dans la foule. La présence de ces invités d'un autre genre est si gênante qu'elle finit par causer le désordre. Le leader et ses collaborateurs ne trouvent pas mieux que de s'enfuir pour trouver refuge dans la résidence officielle. L'on finira par comprendre plus tard que ces reptiles en plastiques disséminés dans la foule étaient le fait du mouvement dénommé « la Voix du Peuple » essentiellement constitués de jeunes étudiants qui exprimaient ainsi leur exaspération face aux brimades que subissaient les masses. La fin brutale et inattendue de la fête du chef sonne comme un désaveu personnel et celui de son régime dictatorial.

Pour le narrateur et le lecteur, la véritable fête est dans les gradins avec cette débandade des autorités et de cette population cynique qui accepte de célébrer sa propre exploitation. Le fait que les élites fuient à la vue des opprimés est révélateur d'un changement de paradigme. L'on assiste à un rétablissement des valeurs longtemps piétinées et inversées. L'œuvre de la construction de la société semble être entamée. La justice a pris le pas sur l'injustice, le désespoir fait place à l'espoir et la liberté l'a emporté sur l'oppression. Comme un film qui se

²⁰ Bardolph, *Etudes postcoloniales et littérature*, Paris, Honoré champion, 2002, p. 47.

La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* : entre réjouissances et distorsions des normes sociales

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

clôt en beauté, le roman finit ainsi par révéler sa propre intention : mettre fin à cette fausse fête par un vrai feu d'artifice, signe de réjouissance, de communion et d'espoir.

Au total, la fête s'est muée en une défaite, celle des nouveaux riches et celle du président. Ces fêtes, parce qu'elles portent atteinte au peuple ne sauraient davantage prospérer. L'action héroïque du bas peuple, excédé par ces pratiques se lit comme l'aspiration à un monde nouveau, dominé par la justice et la solidarité, valeurs qui sont royalement ignorées dans cette société. Pour Ngũgĩ, aussi longtemps que les puissants bafouèrent les intérêts des plus faibles, ceux-ci se dresseront pour dire non. Il importe dès lors d'édifier un monde où tous sont invités à communier, à célébrer ensemble les valeurs de justice, de solidarité, de don de soi et de fraternité.

Conclusion

Cette étude a permis de comprendre combien de fois la notion de fête a été galvaudée par les nouvelles élites postcoloniales. En en dévoyant le sens, celles-ci ne laissent pas de choix aux opprimés. A travers la critique de ces fêtes, Ngũgĩ révèle à sa manière la portée sociale de la fête. Elle est occasion de réjouissance, de communion et de célébration. Dans le corpus choisi, elle est double célébration. Auto célébration des nouveaux riches et célébration de leurs prouesses. Elle est aussi et surtout leur propre consécration car dans cette espèce de joute oratoire seules sont reconnus et admis les prouesses des voleurs d'envergure. Une telle conception de la fête rime avec la vision de Mona Ozouf qui affirme que « *l'exaltation festive ne peut naître que de la transgression des interdits, de l'excès que la fête autorise.*²¹ » A vrai dire, ces différentes fêtes ne réunissent pas toutes les composantes des sociétés. Pis, elles ont pour réel objet de se rire de leur misère et exacerber l'emprise des riches sur les pauvres.

La fête qui devrait marquer la célébration des valeurs comme l'amour, la fraternité et la convivialité se mue en célébration de minorités dirigeantes, ce qui peut se lire comme une distorsion des normes sociales, une inversion des valeurs, qui est rappelée par le narrateur de *Matigari* en ces termes : « *This world is upside down*²² ». En d'autres termes, c'est le caractère anémique de la société qui est ainsi mis en relief tant les dirigeantes se soucient peu des règles élémentaires de la vie en société.

²¹ Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire*, 1789- 1799, Paris, Gallimard, « folio histoire » 1976, p.31

²² Ngũgĩ, *Matigari*, London, Heinemann, 1986, p. 150

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

À travers cette distorsion de la notion de fête, l'on perçoit comment la société postcoloniale en est venue à construire de nouvelles normes, de nouvelles valeurs qui sont aux antipodes des anciennes qui exaltaient l'union et l'amour, la paix et la joie, la fraternité et le vivre ensemble. Dans le cas d'espèce, le beau a fait place au laid, le mensonge a triomphé de la vérité, les bourreaux sont érigés en héros tandis que les masses opprimées sont condamnées à vivre dans l'indigence, la mendicité et l'oppression. Au-delà de cette condamnation en règle de ce nouveau mode de penser et d'agir que tente d'imposer la minorité à la majorité, au-delà de cette distorsion de la notion de fête, Ngũgĩ donne dans la dérision qui poursuit elle-même un objectif bien spécifique : rétablir l'ordre, créer à nouveau la société.

En effet, dans une société où c'est le diable et non le Christ qui est mis en croix comme l'enseigne le christianisme, il importe de mettre du baume au cœur des faibles, de détendre un tant soit peu l'atmosphère en dépeignant des scènes si burlesques. Il s'agit en somme de déstresser tant l'atmosphère quelque peu tendue par les antagonismes entre adjuvants et opposants selon le modèle Greimascien pour offrir au lecteur plus de gaieté en vue de conférer une dimension plus positive au texte romanesque. En somme, il importe de re-crée la société, la modeler afin de lui conférer un visage plus humain, la rendre viable en y promouvant les valeurs dévoyées, abandonnées ou piétinées.

À bien d'égards, le texte de Ngũgĩ est d'actualité tant ce dévoiement de la fête est encore perceptible sous nos tropiques à quelques variations près. En effet, n'est-il pas monnaie courante de voir de prétendues puissances de ce monde se donner rendez-vous pour de supposées conférences et rencontres internationales au cours desquelles l'objectif premier est de maintenir leur hégémonie vis-à-vis des plus économiquement faibles? L'art et la littérature ont ici un but : divertir, déstresser et se rire des turpitudes de ces puissances. Toutefois une telle technique scripturale n'est-elle pas vouée à l'échec au vu de l'immobilisme auquel il nous est donné d'assister ?

Références bibliographiques

- BAKHTINE Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Le Seuil, 1929.
BARDOLPH Jacqueline, *Etudes postcoloniales et littérature*, Paris, Honoré champion, 2002.
CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1988.
PREMAT Christophe, « Achille Mbembe, *De la postcolonie, Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 08 novembre 2020, consulté le 23 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/45258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.45258>

**La fête dans *Devil on the cross* et *Wizard of the crow* :
entre réjouissances et distorsions des normes sociales**

* * * * *

Dr. KOFFI Konan Fortuné

- CRISTAU Antoine, *Fête et défaites*, Paris, Le cherche-midi, 2021.
DUCHET Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.
DUVIGNAUD Jean, *Le don du rien*, Essai d'anthropologie de la fête, Stock, 1977.
FANON Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, La découverte, 1961.
GOLDENSTEIN Jean Pierre, *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 1999.
NGUGI wa Thiong'o, *Matigari*, London, Heinemann, 1986.
NGUGI wa Thiong'o, *Wizard of the Crow*, London, Vintage, 2006.
OZOUF Mona, *La fête révolutionnaire, 1789- 1799*, Paris, Gallimard, « folio histoire » 1976.
VAILLAND Roger, *La fête*, Paris, Gallimard, 1960.
YOUNG Robert, *Postcolonialism, A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press, 2003.